

Nostalgie, Recueillement

Monique Pagé

Numéro 6, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pagé, M. (2018). Nostalgie, Recueillement. *Entrevous*, (6), 54–54.

MONIQUE PAGÉ

NOSTALGIE

Il survenait en silence ou dans un grand fracas. À coup sûr, il annonçait bombance et beauté. Nos yeux gamins prenaient alors l'éclat de la pleine Lune. Nous le laissions envahir nos jeux. Avec lui, créer allait de soi : tunnels, fortins, sculptures de neige ou de glace, glissades.

Étendue sur sa fourrure blanche, je lui chuchotais mon poème qui s'enfonçait dans l'écho de l'enfance. Sous les ailes de ses anges, se déployaient en moi lumière et chant des étoiles.

Hiver métamorphosait la transparence de l'eau en diaprure, ses paillettes de givre donnaient voix aux branches.

RECUEILLEMENT

L'arbre s'effeuille, exhibe son ossature ; l'ours se terre ; le chevreuil se rapproche des siens ; le vol du harfang à nouveau sous nos latitudes.

L'hiver, me dites-vous. J'entends, recueillement. Et trois petits mots de l'enfance me reviennent droit au cœur : charité, espérance, foi. Je me les offre comme des fleurs de l'hiver.

Une neige virginale, la route disparaît. Retour à cet âge premier où l'humain trace lui-même sa voie, guidé par le Soleil.

Le grésil dépose ses écailles sur les branches. Réveil de la lumière sur ce moment cristallin.

En forêt, le son ouaté de tes pas derrière moi murmure le bonheur. Nous partageons le sifflement des pins, le silence des épinettes. Nos yeux cueillent les escarbilles de lumière ou des gorgées d'air bleu au-dessus des ombres.

Un banc de neige démesuré entoure nos maisons. Fauteuils et livres s'ouvrent pour la journée, mais tu choisis de te blottir dans mes bras.

Alors nous ronronnons. Euphonie sous les toits dans la ville.